

Jacqueline Bombarde – Gonnevillle en Auge

Jacqueline avait 4 ans en 1944. Propos recueillis pour la mairie de Gonnevillle en Auge en 2014 et complétés par C. Le Callonec et Guy Romanet en février 2015.

Je me rappelle que je me suis réveillée un matin, j'étais toute seule dans ma chambre et il y avait du sable dans mon lit. Je me suis dit que c'était bizarre. Alors je sors de mon lit. Je suis dehors et je vois ma grand-mère qui me dit : « Il est arrivé un grand malheur ! ». Un obus avait percé la maison à côté de ma chambre.

Un jour, je me promenais, je cherchais des petites fleurs. Je vois plus loin un homme avec un imperméable beige et un chapeau rond. Il courait. J'ai eu peur, je n'ai pas bougé. Puis j'ai été rejoindre ma grand-mère et je lui raconte. Elle me dit : « T'es folle ! ». Le midi, j'en reparle et mon grand-père dit : « Non, elle n'est pas folle ! ». C'était probablement un anglais qui faisait du repérage pour les parachutes.

Là où j'habite en ce moment, les allemands s'étaient installés, ils avaient un réseau avec plein de fils. Il y avait plein d'arbres, des pommiers et des fils partout, on n'avait pas encore l'électricité. La maison ayant eu un obus, on la quittait tous les soirs, on allait à Touffreville. Juste avant le débarquement les anglais lançaient des obus, ils ont fait un trou dans la toiture, ce sont eux qui ont dévasté Gonnevillle. Mon père était obligé de revenir chaque jour parce qu'il plantait les asperges à Rommel. Mon oncle René faisait le charroi avec des chevaux réquisitionnés, il transportait des poteaux pour faire les asperges, c'étaient les pins de Franceville qui ont été abattus. Un jour à Touffreville, on a entendu que ça canardait, mon oncle nous a dit de ne pas bouger, il est sorti et est allé voir dans le bâtiment, la jument était en sang, elle avait eu la langue coupée par l'obus et il a dit il faut que je la sorte. Alors il a vu les avions anglais qui arrivaient et il a dit : « Il faut qu'on parte, il faut quitter la maison, mettez de l'eau sur le feu » Il avait vu un camion allemand plein de jerrycans et il s'était dit que s'ils voyaient de la fumée, ils mettraient le feu à la maison.

Alors on est partis à travers champs, c'était la cavalcade. Nous étions toute une famille, ma mère était elle chez la ferme Dagonne où elle allait faire le ménage. Sur une petite route, je me souviens qu'on avait rencontré des jeeps plusieurs fois et il y avait des gars qui avaient été foudroyés par des gaz toxiques dans toutes les positions, ils avaient une espèce de poussière verte sur eux. C'était avant d'arriver à Troarn, il y avait bien 4 ou 5 jeeps. On m'avait montée sur les épaules d'un homme qui a trébuché et je suis tombée dans les orties ... Ma cousine était sur les épaules de son père et les jumelles marchaient à pieds. Lors d'un arrêt chez des gens pour nous rafraîchir, des bouteilles de cidre avaient été débouchées, j'avais très soif, j'ai pris un verre et après j'étais toute bizarre !

Le soir on s'est retrouvés dans une ferme au-dessus de Dozulé, ils ont aménagé une porcherie qui était propre ils ont mis une bâche et on a dormi là. Le lendemain ma grand-mère a acheté une oie et l'a préparée, elle a fait la petite lessive je me souviens que la fermière a dit : « Il ne faut pas que la p'tiote mange les fraises ... »

Mon grand-père rentre avec le pain qu'il était allé chercher au village et lui a dit : « Tu rentres ton linge et on repart, j'ai appris que la ferme allait être réquisitionnée par les allemands ». On est repartis à travers champs en longeant les fossés et le soir on est revenus à la ferme de Petitville chez les Dagonne, il y avait un grand abri, un trou avec des tôles et il y avait au moins 50 personnes. La fermière nous a amené un pot-au-feu et je me souviens encore de la bonne soupe avec des pommes de terre et de la crème.

Quand on a décidé de partir, ma mère voulait emporter des vêtements mais il n'y avait rien pour les transporter. Les Allemands occupaient la maison et ma mère leur a gentiment demandé s'ils pouvaient

décrocher les rideaux. Puis elle a mis des vêtements dedans et a mis tout ça sur son porte-bagages. Ça faisait comme un baluchon.

On est partis en exode dans l'Orne avec ma famille. Un jour, notre carriole tombe en arrière à cause d'un trou dans la route. Nous descendons tous du véhicule, les hommes s'occupent des chevaux et essayent de réparer le brancard. Pendant ce temps je vais derrière un mur et il y avait des corps, c'étaient des allemands...

On est partis à 17. On est allés dans l'Orne du côté de Chambois et du côté de Sées. Un jour on a vu les américains passer sur la route et j'ai eu peur. Mes cousines leur lançaient des fleurs. Plus tard, on est allés leur rendre visite, il y avait des soldats noirs, j'ai eu peur, je ne voulais pas les regarder.

Quand on est revenus on a retrouvé les lapins morts. Ils n'avaient même pas ouvert les cages, on a retrouvé seulement les ossements sauf un lapin qui avait mangé sa niche.